

Jérôme Marcadé

# 100 CLÉS

DES CHÂTEAUX  
ET MANOIRS  
DE NORMANDIE

Jérôme Marcadé

**100  
CLÉS  
DES  
CHÂTEAUX  
ET MANOIRS  
DE  
NORMANDIE**

## LE CALVADOS

Sans doute est-il le département le plus connu de Normandie, tant pour sa côte fleurie, ses plages de débarquement que pour ses produits gastronomiques. Le Calvados est riche de sa diversité architecturale, même si dans l'imaginaire collectif, on pense surtout aux constructions en pans de bois du pays d'Auge, comme le manoir des Évêques, les châteaux de Crèvecœur ou de Saint-Germain-de-Livet. Il ne faut pas pour autant oublier le joyau de la Renaissance qu'est Fontaine-Henry en pays du Bessin, les demeures plus classiques de Vendeuvre ou de Balleroy, sans parler de bien d'autres demeures plus modestes ou méconnues. Autant de témoignages variés et authentiques d'un département chargé d'histoire...

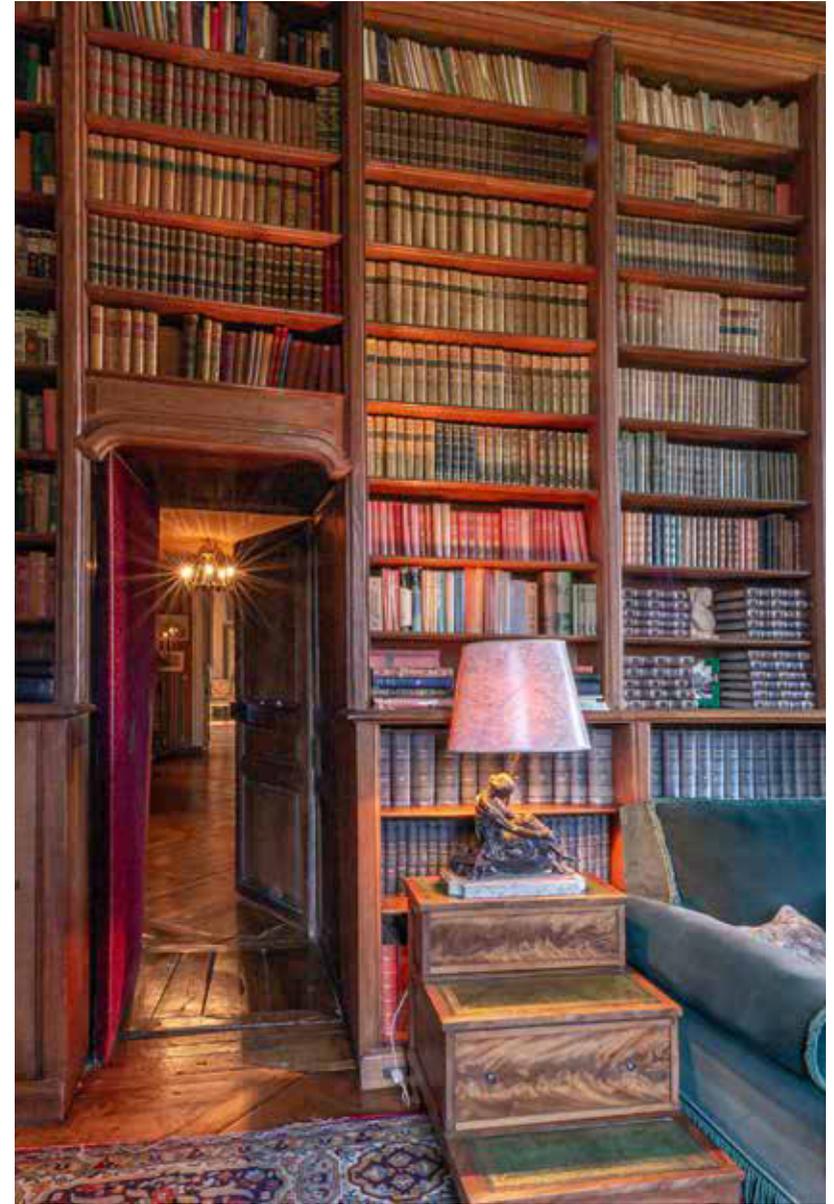
# CHÂTEAU DE BALLEROY

BALLEROY

*Le Versailles du Calvados*



Le château de Balleroy est surtout réputé pour son Festival international de montgolfières, organisé par son ancien propriétaire, le milliardaire américain Malcolm Forbes. Si un autre Américain riche lui succède en 2019, il n'en reste pas moins que l'intérêt de cette bâtisse Grand Siècle tient surtout à ses illustres bâtisseurs. C'est en 1626 que Jean de Choisy, conseiller du roi et chancelier du prince Gaston d'Orléans, confie à François Mansart la construction d'une demeure à la hauteur de ses ambitions, avec les matériaux locaux que sont la pierre grise et le schiste rouille. Composé d'un logis central flanqué de deux ailes, il est coiffé de hauts toits d'ardoise. Cela confère à l'édifice une certaine austérité d'inspiration italienne, renforcée par la sévérité d'un parc à la française, dessiné comme il se doit par Le Nôtre. L'architecte du roi ne se limite pas au château mais conçoit l'église et rebâtit le village, à côté de la grande perspective. L'entrée de la demeure donne sur un spectaculaire escalier, premier du genre, qui tourne autour d'un axe creux. Le salon d'honneur décoré au XVII<sup>e</sup> siècle n'a jamais été modifié, avec son parquet à la versaillaise et ses portraits royaux peints par Juste d'Egmont, élève de Rubens. Le visiteur sera surpris par la présence d'objets de collection sur le thème de l'aérostation, passion du précédent propriétaire qui tomba amoureux de la Normandie après avoir participé au débarquement, pour lequel il dédie un petit musée dans les communs.



## CHÂTEAU DE CANON

MÉZIDON-CANON

*Le château des Lumières*



La terre de Canon, qui remonte au Moyen Âge, accueille en 1610 un modeste château construit au bord du Laizon. La famille protestante de Béranger s'y installe à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, mais préférant s'exiler en Angleterre au moment de la révocation de l'édit de Nantes, la propriété est vendue à Pierre de la Rocque, receveur de Valognes. Il faut attendre les termes d'un long procès pour qu'Anne de Beaumont, descendante de Robert de Béranger, récupère le château en 1768, soutenue par son mari, le brillant avocat Elie de Beaumont, qui est un proche de Voltaire. On leur doit la transformation de la modeste demeure, dont les façades sont surélevées d'un étage et couronnées de balustrades à l'italienne, l'agrandissement des communs et surtout le réaménagement du parc dans l'esprit des Lumières. Tout en conservant la régularité des jardins à la française, des statues et des fabriques sont érigées, comme des ruines néo-classiques, des grottes, un temple grec ou un kiosque chinois. Mais ce sont surtout les fameuses chartreuses qui font la renommée de la propriété : 13 jardins fruitiers et fleuris clos de murs se succèdent, desservis par des portes en arcades, comme une invitation à la méditation. La famille de Beaumont va jusqu'à imaginer la fête des Bonnes Gens à partir de 1775 pour récompenser la bonne fille, la bonne mère ou le bon père de famille. À la mort du célèbre avocat, criblé de dettes, la famille réussit à sauvegarder le domaine mais les meubles du château sont vendus. Aujourd'hui inhabité, ses descendants, la famille de Mézerac, fait revivre ce haut lieu des Lumières, dont les jardins ont retrouvé leur splendeur d'antan.

## MANOIR DE COUPESARTE

COUPESARTE

*L'écrin du pays d'Auge*



Au cœur du pays d'Auge, on devine derrière les arbres une demeure très authentique à l'allure de forteresse à pans de bois, qui se dresse au milieu de douves. Son architecture typiquement rurale n'en est pas moins seigneuriale. Au logis primitif datant du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, construit selon un plan rectangulaire dont il ne reste que le rez-de-chaussée, surmonté d'une frise de croisillons de bois, on adjoint une aile en retour d'équerre et deux charmantes tourelles en encorbellement à l'étage. Au XVII<sup>e</sup> siècle, une grande partie du colombage est remplacé, accompagné de nouvelles fenêtres. C'est également à cette époque que d'importants aménagements intérieurs sont entrepris par la famille Le Prévost, également propriétaire du château de Grandchamp. Les pièces du manoir, pourvues de belles cheminées, sont ornées sur les murs de somptueux panneaux en trompe-l'œil et les plafonds peints de décor floraux. À l'étage du logis primitif, dans la chambre du sud, des pavés vernissés du pays d'Auge et d'étonnants lambris peints de personnages mythologiques autour de l'Amour et de Junon témoignent d'un grand raffinement pour une demeure aussi modeste. Symbole de cette illusion décorative, on peut admirer le jardin de broderies en trompe-l'œil qui s'ouvre sur une fenêtre factice, d'où jaillissent des jets d'eau crachés par un dauphin. A la tombée de la nuit, cet écrin précieux se reflète dans les eaux paisibles de la douve.

# CHÂTEAU DE CRÈVECŒUR

CRÈVECŒUR-EN-AUGE

*Au cœur de l'architecture médiévale du pays d'Auge*



Construite par la famille de Crèvecœur au XII<sup>e</sup> siècle au fond de la vallée de la Vie, cette petite cité médiévale miraculeusement conservée est un témoignage exceptionnel de l'architecture de cette époque. Entourée de fossés profonds, comme pouvaient l'être les forteresses anglaises, elle se compose de deux enceintes séparées par un pont-levis. La basse-cour abrite la chapelle, le colombier et différents communs, dont un imposant logis en pans de bois attenant à la poterne d'entrée, construit à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, qui provient de l'ancien château de Beuvillers. Dans la seconde enceinte, dite haute cour, se dressent les vestiges d'une grande tour carrée et un manoir représentatif des constructions du XV<sup>e</sup> siècle. Composé de cinq travées en colombage surmontées de fenêtres à meneaux, il se décompose en trois niveaux, le premier dédié au service, le deuxième à la réception et le troisième à la vie privée. L'ensemble a été restauré de manière remarquable par la fondation Schlumberger qui en a fait un musée dédié à la recherche pétrolière, abrité dans une grange dîmière du XVI<sup>e</sup> siècle, rebâtie sur le site. Un jardin de simples embellit le lieu, dédié à l'architecture médiévale.



## CHÂTEAU DE FONTAINE-HENRY

FONTAINE-HENRY

*Un château de la Loire égaré en Normandie*



© Creative commons 3

C'est ainsi que qualifie Jean de La Varende cette imposante demeure de la Renaissance dominant la vallée de la Mue, qui n'a jamais été vendue depuis 700 ans. De la place forte médiévale érigée par la famille de Tilly, il ne reste que la chapelle. Apporté en dot en 1374 par Jeanne de Tilly à Philippe d'Harcourt, c'est à lui que l'on doit la première construction du château actuel dans le style gothique flamboyant de l'époque, avec ses façades dotées de fenêtres à meneaux. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, son fils Jean hérite du domaine et entreprend des travaux colossaux, notamment la construction du châtelet transformé sous François I<sup>er</sup> par le renommé Blaise Le Prestre, architecte du célèbre hôtel d'Escoville de Caen. De la toiture, considérée comme la plus haute de France, émergent deux étonnantes fenêtres superposées dont les sculptures évoquent des motifs d'alchimie. Une impressionnante cheminée se déploie sur toute la hauteur du bâtiment. La façade orientale, terminée sous Henri II, présente un style plus dépouillé avec des fenêtres à colonnes. Transmis par les femmes, le domaine échoit sous Louis XV à la famille de Montecler qui modifie la façade arrière dans un style plus classique. Henry de Carbonnel, marquis de Canisy, en hérite sous la Restauration. Il transforme le parc à l'anglaise et réaménage les intérieurs pour y exposer une somptueuse collection de tableaux que l'on peut admirer encore aujourd'hui, sur laquelle veille toujours l'actuel propriétaire, le marquis d'Oilliamson.

## CHÂTEAU DE GRANDCHAMP

GRANDCHAMP-LE-CHÂTEAU

*Une curiosité architecturale en pays d'Auge*



Mi-château, mi-manoir, le domaine de Grandchamp est à cet égard une originalité dans l'architecture du pays d'Auge. Ancienne propriété du marquis de Saint-Julien, descendant de la famille le Prévost, seigneurs du lieu depuis le XVI<sup>e</sup> jusqu'à la fin du siècle dernier, la demeure telle qu'on peut l'admirer aujourd'hui se dresse au milieu d'une ceinture de douves colorées par des nénuphars. Elle est composée d'un imposant manoir en pans de bois de forme carrée, l'un des plus hauts de France, qui se dresse sur trois niveaux, coiffé d'un toit en ardoises d'où émergent deux lucarnes. Deux tourelles sur l'autre façade, rajoutées ultérieurement, témoignent des transformations au fil des époques. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, un long corps de logis en briques et pierre est construit sur deux niveaux. Côté nord, le premier étage percé de neuf grandes ouvertures surplombe une longue galerie couverte, alors qu'il est entièrement comblé par des ouvertures plus basses sur le côté sud. Les nouveaux propriétaires ont eu à cœur de restaurer cet ensemble unique en son genre, qui témoigne de l'évolution des constructions seigneuriales depuis le Moyen Âge jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

## CHÂTEAU D'HÉBERTOT

SAINT-ANDRÉ-D'HÉBERTOT

*Une belle demeure au fil de l'eau*



Situé à l'emplacement d'un vieux manoir en bordure d'une voie romaine, qui reçut la visite de plusieurs ducs de Normandie, l'actuelle demeure réputée comme l'une des plus imposantes du pays d'Auge a été construite aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. La partie la plus ancienne, la grande tour, remonte au début du XVII<sup>e</sup> siècle. On la doit à Jacques de Nollent qui acquiert le fief d'Hébertot en 1596. Couronné de faux mâchicoulis, ce donjon presque carré devait être la première partie d'un vaste projet architectural qui ne fut pas mené à son terme. Adossé à cette tour, un vaste logis a été construit au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle qui se prolonge sur neuf travées. En 1729, Françoise de Nollent épouse Henri d'Aguesseau, dont la famille possède la propriété du même nom à Trouville-sur-Mer. C'est à cette époque qu'est construite une route qui mène aux deux propriétés. L'avant-corps surmonté d'un fronton où sont gravées les armoiries des deux familles datent de cette époque. Au XIX<sup>e</sup> siècle, sera rajouté le petit pavillon d'angle par l'industriel Adrien Gillotin qui en devient le propriétaire. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il est la résidence du maréchal Göring pour quelques jours, puis transformé en hôpital de campagne par les Américains.

Maison d'hôtes, elle accueille aujourd'hui les visiteurs dans un environnement bucolique et aquatique. Baignée de lumière, se reflétant dans les vastes douves d'où jaillit une source en cascade, cette belle résidence aristocratique, désormais ouverte au public, témoigne de la richesse architecturale du pays d'Auge.

## CHÂTEAU D'OUTRELAISE

GOUVIX

*L'œuvre architecturale d'une vie*



© Creative commons 3.

Cette imposante demeure, à l'architecture quelque peu disparate, est l'œuvre de Gaspard Le Marchant qui acquit la terre d'Outrelaise en 1569 à la famille de Bateste. Issu d'une riche famille de commerçants de la soie, il devient avocat général de la cour des aides de Normandie en 1572. Il entreprend la reconstruction du château qui dure 40 ans, l'œuvre de sa vie. Le portail d'entrée en pierre de Caen est coiffé d'un haut toit couronné de deux campaniles superposés. Deux statues de pierre, l'une représentant Pomone, l'autre Vertumne, déesses de la fertilité et des jardins, veillent sur les visiteurs. Le logis central, couvert d'un toit en forte pente, se compose d'un corps très sobre. Sous Henri IV, le propriétaire lui adjoint une longue aile en retour, en briques et pierres, comportant au rez-de-chaussée une vaste galerie, aujourd'hui fermée par des portes-fenêtres. Attribuée à l'architecte Rémy du Rosel, elle rappelle la place des Vosges. La propriété se transmet ensuite à la famille de Tilly puis au comte de Chambors, tué accidentellement par le Dauphin, fils de Louis XV. Sa veuve poursuit les embellissements du château, notamment l'aménagement des appartements de l'aile et la création du grand escalier en fer forgé. Sa petite-fille épouse le comte Héraclde de Polignac, qui fait redessiner le parc par les frères Chatelain et rajoute à la façade extérieure du corps de logis deux pavillons en avancée. Un tableau de van Loo représentant Louis XV, autrefois installé au château de Bénouville qui appartenait à son grand-père, le marquis de Livry, est placé dans la salle à manger où il demeurerait toujours.

# CHÂTEAU DE PONTÉCOULANT

PONTÉCOULANT

*Une gentilhommière paisible dans le bocage normand*



C'est au XIV<sup>e</sup> siècle, au cœur du bocage près de Condé-sur-Noireau, que s'établit la famille Le Doulcet, issue de la petite noblesse normande. Elle gravit au fil des siècles les marches de la hiérarchie sociale, grâce à ses faits d'armes, jusqu'à obtenir le titre de marquis au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. La partie la plus ancienne de la demeure, le logis à un étage situé à gauche, remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais c'est Léon-Armand de Pontécoulant, lieutenant général des armées du roi, qui fait construire l'actuel château à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Comportant de vastes pièces de réception de plain-pied qui lui donnent un air d'orangerie, le logis central est terminé d'un côté par deux pavillons en saillie et de l'autre de deux tourelles surmontées d'étranges calottes d'ardoise. La propriété reste dans la même famille jusqu'au décès de la dernière dame de Pontécoulant qui n'a pas de descendance. Elle lègue au département du Calvados le domaine, que l'on peut visiter aujourd'hui comme le témoignage d'une demeure aristocratique encore meublée. À l'intérieur, on peut déambuler dans les pièces de réception enfilade, où l'ameublement régional se mêle au mobilier parisien. Dans une salle trône un magnifique billard américain en acajou de 1837. Autre singularité de la maison, une chambre indo-chinoise avec son lit et son guéridon en incrustation de nacre, souvenir des voyages lointains des membres les plus illustres de la famille. À l'extérieur, on déambule dans un jardin à la française aménagé autour du château, auquel succède un parc à l'anglaise qui s'étend jusqu'aux berges de la Druance.



## L'EURE

Sur l'autre rive de la Seine, aux confins de l'Île de France et de l'Eure-et-Loir, le département de l'Eure est le témoin des luttes ancestrales entre les rois de France et les ducs de Normandie, symbolisées par les forteresses des Andelys, de Vernon et de Gisors. Il faut attendre le rattachement du duché au royaume de France pour que de magnifiques demeures de la Renaissance et du Grand Siècle soient édifiées comme résidences secondaires par les grands seigneurs de la Cour, dont certaines rivalisent d'élégance et de majesté avec les châteaux du pays de la Loire. Ne négligeons pas pour autant les manoirs plus modestes du pays d'Ouche ou du Lieuvin, si bien décrits par Jean de La Varende, bâtis avec les matériaux typiques de ce département comme la craie du Vexin, la brique du Roumois, le silex du Lieuvin ou le grison de Verneuil. Autant de diversité qui font la richesse architecturale de cette porte d'entrée de la Normandie.

## CHÂTEAU D'ACQUIGNY

ACQUIGNY

*Le château de l'amour*



Acquigny est une chose parfaite, selon Jean de La Varende. Mais mieux encore, c'est sa construction particulièrement originale en forme d'équerre qui symbolise l'acte d'amour architectural d'Anne de Laval, dame d'honneur de Catherine de Médicis, pour son époux Louis de Silly, seigneur de la Roche-Guyon. Bâti en 1550, attribué à l'architecte Jacques Androuet du Cerceau, son plan complexe est conçu à partir des initiales des deux amoureux : les deux ailes principales forment le A, les deux pavillons carrés placés au centre symbolisent les deux L alors que la forme sinusoïdale des toits figure le S. On retrouve les quatre lettres entrelacées également sur la frise sculptée qui entoure le château. Il devient entre 1653 et 1656 la résidence de la duchesse de Longueville, qui anime la fronde en Normandie. En 1748, le président d'Acquigny entreprend des agrandissements et transforme certaines dépendances en écuries et remises. Le parc, qui s'organise autour de deux allées perpendiculaires, est modifié vers 1840 par la comtesse d'Esneval, dont descendent les propriétaires actuels. La famille entreprend des travaux de restauration considérables après les dommages de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, le parc entre l'Eure et l'Iton invite à la rêverie romantique, à l'ombre d'arbres séculaires et d'essences exotiques rares, entretenant cette belle histoire d'amour familiale.

## CHÂTEAU DE BEAUMESNIL

MESNIL-EN-OUCHE

*L'orgueil du pays d'Ouche*



Ce château est sans aucun doute un des plus beaux exemples des constructions Louis XIII de Normandie, que Jean de La Varende qualifiait de reliquaire. Construit en 1633 à l'emplacement d'un château féodal par le marquis de Nonant, en cadeau de mariage pour sa femme Marie Dauvet-Desmarests, sa façade spectaculaire de pierres et de briques lui donne un caractère baroque d'inspiration italienne, rehaussé par d'impressionnants visages sculptés, des coquilles et des monogrammes aux initiales des propriétaires. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme souvent à cette époque, deux pavillons ont été rajoutés par la comtesse de Graville. Ayant appartenu aux plus grandes familles de Normandie, comme les d'Harcourt ou les Montmorency-Laval, il est un temps la propriété du duc Dimitri de Russie, qui fuit la Russie de Raspoutine. Il y séjourne régulièrement, fréquentant Coco Chanel dans les années 1920. Il est racheté par le banquier Jean Fürstenberg en 1939 qui, sans descendance, en fait don à une fondation portant son nom. Les salons renferment aujourd'hui les meubles et tableaux des collections familiales. On y trouve également une bibliothèque exceptionnelle qui abrite un magnifique portrait de Catherine de Médicis et un escalier d'honneur imposant, entièrement situé à l'avant-corps du logis central, qui occupe quasiment le quart de l'espace. En sortant du château, l'œil est attiré par un étrange monticule recouvert de buis et d'ifs, qui n'est autre que l'emplacement de l'ancien château féodal. Entre les douves et la cour d'honneur, un jardin des quatre saisons, composé de pelouses et de massifs à la française, confère à l'ensemble un caractère majestueux à ce petit Versailles du pays d'Ouche, niché dans un parc paysager de 80 ha, attribué à La Quintinie.

# CHÂTEAU DE BIZY

LIEU ?

*Une demeure palladienne au destin mouvementé*



Le château de Bizy est un témoignage intéressant des évolutions architecturales réalisées au fil des propriétaires successifs. La première construction date de 1675, sous la houlette d'André Jubert de Bouville, mais c'est le petit-fils de Nicolas Fouquet, duc de Belle-Isle, qui entreprend des transformations considérables. Elles vont durer près de quarante ans et seront couronnées par la visite de Louis XV, accompagné de la marquise de Pompadour. De cette première demeure, il ne reste que des écuries remarquables. Ruiné par un train de vie somptueux, il lègue le domaine au roi pour éteindre ses dettes, lequel s'empresse de l'échanger avec le comte d'Eu contre une principauté. À sa mort, le château est légué à son cousin, Louis de Bourbon, duc de Penthièvre. Confisqué pendant la Révolution, la partie centrale du château est alors détruite et le parc laissé à l'abandon. La famille d'Orléans récupère le bien lors de la Restauration, le futur roi Louis-Philippe entreprend des travaux de rénovation et crée un parc à l'anglaise. Vendu aux enchères sous Napoléon III, c'est au baron de Schickler que l'on doit l'actuelle construction de style palladien, avec un toit en terrasse. Un grand salon est alors imaginé pour accueillir les boiseries du château de Bercy et de somptueuses tapisseries des Gobelins, de provenance royale, ainsi qu'un exceptionnel piano peint Érard de 1855, agrémenté de dessins de Guichard. Le baron lègue ensuite le domaine à son petit-neveu, Louis Suchet, quatrième duc d'Albufera – dont les descendants occupent encore la propriété –, qui bénéficie d'un jardin à l'italienne d'un côté et de l'autre, d'un jardin à la française.

